

COMMENTAIRE STYLISTIQUE D'UN EXTRAIT DE *L'AVENTURE AMBIGÜE* DE CHEIKH HAMIDOU KANE

NOUMSSI Gérard Marie

Université de Yaoundé I (Cameroun)

Résumé

L'essai est une étude stylistique d'un extrait de *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, passage remarquable par sa portée thématique : l'enjeu d'un choix existentiel, lequel est l'adhésion d'une communauté négro-africaine à l'école occidentale, au lendemain de la déroute coloniale. Mettant à contribution les concepts méthodologiques de la théorie de l'énonciation (Benveniste, 1966 ; Maingueneau, 2003 & Kerbrat Orecchioni, 1996), l'étude s'est appliquée à cerner les stratégies discursives du passage, à travers la situation d'énonciation, les registres lexicaux et les plan d'énonciation. Partant, on a mis en lumière les valeurs déictiques des temps verbaux, la diversité des tons et des schémas rythmiques, en prenant en compte la relation d'interlocution dans le texte. En définitive, l'on est parvenu à décrire les stratégies discursives du récit, procédés savamment mis en œuvre par le romancier sénégalais dans l'optique d'une rhétorique de la persuasion.

Mots clés : situation d'énonciation ; temporalité énonciative ; embrayeurs ; récurrences rythmiques ; rhétorique de la persuasion.

Abstract

The essay is a stylistic study of an excerpt from *Aventure ambiguë* of Cheikh Hamidou Kane, an excerpt remarkable by its thematic scope: the stake of an existential choice that is the adhesion of a negro-African community to an occidental school after colonial rout. The

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

study attempts to determine discourse strategies of the excerpt by situating the text, analyzing its stages, studying lexical registers with the contribution of methodologic concepts of discourse theories (Benveniste, 1996; Orrecchioni K., 1996; Maingueneau, 2003). Therefore, deictic values of tenses, tone diversity and rhythmic diagrams are highlighted taking into consideration the negotiation relation in the text. In other words, discourse strategies of prose are described. These strategies are procedures wisely established by the Senegalese novelist aiming rhetoric of persuasion.

Keywords: text situation, tense analysis, “embrayeurs” rhythmic recurrence, rhetoric of persuasion.

OO. INTRODUCTION

Dans la littérature négro-africaine, *L’Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane demeure encore, par son titre évocateur, une œuvre littéraire qui illustre au mieux la tragédie existentielle d’une Afrique qui n’a pas véritablement soldé les comptes de la déroute coloniale, du fait des conséquences durables qui en ont découlé, en termes d’adaptation à un ordre mondial dont l’Occident s’était arrogé les normes et les modalités de régulation. C’est à ce titre que nous proposons le commentaire stylistique d’un passage¹ de ce roman qui demeure encore d’actualité.

01. *Il y eut un grondement bref, puis un grondement long. La gamme changea, le ton monta, il y eut un grondement bref, puis un grondement long. Les deux gammes se mêlèrent, il y eut deux voix simultanées, l’une longue, l’autre brève.*

La houle commença de connaître des ressauts. Quelque chose qui n’était point se mit à surgir le long de la vrille de chaque grondement. La houle durcit. Les vrilles se multiplièrent. Le surgissement eut un paroxysme : Samba Diallo était réveillé. Des battements de tam-tam secouaient le sol.

Samba Diallo se souvint. « C’est aujourd’hui, se dit-il, que la Grande Royale a convoqué les Diallobé. Ce tam-tam les appelle. »

¹ Cheikh Hamidou Kane, (1961). *L’Aventure ambiguë*. Paris : Julliard, pp. 54-58.

Il se leva du sol de terre battue où il avait dormi, fit une brève toilette, pria et sortit en hâte de la maison du maître, pour se rendre à la place du village où se réunissaient les Diallobé. La place était déjà pleine de monde. Samba Diallo, en y arrivant, eut la surprise de voir que les femmes étaient en aussi grand nombre que les hommes. C'était bien la première fois qu'il voyait pareille chose. L'assistance formait un grand carré de plusieurs rangs d'épaisseur, les femmes occupant deux des côtés et les hommes les deux autres. L'assistance causait tout bas, et cela faisait un grand murmure, semblable à la voix du vent. Soudain, le murmure décrut. Un des côtés du carré s'ouvrit et la Grande Royale pénétra dans l'arène.

- Gens du Diallobé, dit-elle au milieu d'un grand silence, je vous salue.

Une rumeur diffuse et puissante lui répondit. Elle poursuivit.

- J'ai fait une chose qui ne nous plaît pas, et qui n'est pas dans nos coutumes. J'ai demandé aux femmes de venir aujourd'hui à cette rencontre. Nous autres Diallobé, nous détestons cela, et à juste titre, car nous pensons que la femme doit rester au foyer. Mais de plus en plus, nous aurons à faire des choses que nous détestons, et qui ne sont pas dans nos coutumes. C'est pour vous exhorter à faire une de ces choses que j'ai demandé de vous rencontrer aujourd'hui.

« Je viens vous dire ceci, moi, Grande Royale, je n'aime pas l'école étrangère. Je la déteste. Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants cependant. »

Il y eut un murmure. La Grande Royale attendit qu'il eût expiré, et calmement poursuivit.

- Je dois vous dire ceci : ni mon frère, votre chef, ni le maître des Diallobé n'ont encore pris parti. Ils cherchent la vérité. Ils ont raison. Quant à moi, je suis comme ton bébé, Coumba (elle désignait l'enfant à l'attention générale). Regardez-le. Il apprend à marcher. Il ne sait pas où il va. Il sent seulement qu'il faut qu'il lève un pied et le mette devant, puis qu'il lève l'autre et le mette devant le premier.

La Grande Royale se tourna vers un autre point de l'assistance.

- Hier, Ardo Diallobé, vous me disiez : « La parole se suspend, mais la vie, elle, ne se suspend pas. » C'est très vrai. Voyez le bébé de Coumba.

L'assistance demeurait immobile, comme pétrifiée. La Grande Royale seule bougeait. Elle était, au centre de l'assistance, comme la graine dans la gousse.

- L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin à juste titre. Peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux. Quand ils nous reviendront de l'école, il en est qui ne nous reconnaîtront pas. Ce que je propose c'est que nous acceptions de mourir en nos enfants et que les étrangers qui nous ont défaits prennent en eux toute la place que nous aurons laissée libre.

Elle se tut encore, bien qu'aucun murmure ne l'eût interrompue. Samba Diallo perçut qu'on reniflait près de lui. Il leva la tête et vit deux grosses larmes couler le long du rude visage du maître des forgerons.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

- Mais, gens des Diallobé, souvenez-vous de nos champs quand approche la saison des pluies. Nous aimons bien nos champs, mais que faisons-nous alors ? Nous y mettons le fer et le feu, nous les tuons. De même, souvenez-vous : que faisons-nous de nos réserves de graines quand il a plu ? Nous voudrions bien les manger, mais nous les enfouissons en terre.

« La tornade qui annonce le grand hivernage de notre peuple est arrivée avec les étrangers, gens des Diallobé. Mon avis à moi, Grande Royale, c'est que nos meilleures graines et nos champs les plus chers, ce sont nos enfants.

Ce passage, d'un intérêt stylistique remarquable par ses structures d'énonciation, constituera le corpus d'étude. Pour des raisons d'économie, nous nous contenterons d'en citer les extraits, avec une indication de page dans l'édition de l'ouvrage employé.

02. Le texte étudié présente une palabre africaine dont le sujet est le dilemme culturel (né de l'imposition de l'école occidentale dans la société des Diallobé aux lendemains de la défaite coloniale). L'idée principale de ce passage se ramène à quelques mots : l'enjeu d'un choix existentiel. Ce thème est porté et défendu par un personnage emblématique, la Grande Royale, qui propose aux Diallobé une option réaliste de survie, par une adhésion à la nouvelle école occidentale. Cependant, l'originalité de ce récit réside dans la variation de son système d'énonciation que nous analyserons à partir de quelques questions :

- sur quelle situation de l'énonciation est construit le passage ?
- quelles sont les caractéristiques du lexique employé dans le texte ?
- quelles structures syntaxiques et rythmiques sont récurrents dans le récit ?
- enfin, quelles sont les procédés linguistiques au service d'une rhétorique de la persuasion dans le texte ?

I. LA SITUATION D'ÉNONCIATION

Dans une œuvre romanesque, la situation d'énonciation désigne le cadre à partir duquel le récit prétend être produit. Ainsi, le lecteur d'un roman qui n'a *pas de contact avec celui qui a écrit le texte* [...] vient occuper la place de narrataire qui lui est assignée par l'énonciation (Maingueneau, 2003 : p. 10). La situation d'énonciation sera alors constituée

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

par l'ensemble des paramètres qui permettent la communication : le locuteur, l'interlocuteur, le lieu, et le moment de leur échange (Paveau M.-A & Sarfati G.E, 2003 : p. 172).

Dans le passage, l'énonciation est organisée à partir d'un narrateur omniscient, instance transcendant les faits qu'il rapporte. On a affaire à *une petite scène inscrite dans un lieu et un temps donnés et exécutée par des acteurs [...] celui qui parle et celui ou ceux qui l'écoute(nt)* (M. Perret, 1994 : p. 9).

Pour ce qui est du lieu de l'énonciation, le texte suggère un cadre spatial précis : un espace du pays des Diallobés « place du village » destiné à la célèbre palabre africaine :

- « Il [Samba Diallo] se leva [...] et sortit en hâte de la maison du maître, pour se rendre à la *place du village* où se réunissaient les Diallobés » (p. 55).

Quant à la référence temporelle de cette scène, elle est suggérée sans autre précision par l'expression déictique « c'est aujourd'hui », évoquée par le même personnage dans la situation de l'énonciation. Ce déictique temporaire accompagné du présentatif « c'est » produit l'effet d'insistance sur un jour historique.

- « Samba Diallo se souvint. « *C'est aujourd'hui*, se dit-il, que la Grande Royale a convoqué les Diallobés » (p. 55).

Pour ce qui est des acteurs de la situation d'énonciation, le texte mentionne un grand auditoire constitué par l'assistance, le peuple des Diallobés, d'une part, et, d'autre part la Grande Royale :

- « *L'assistance* formait un grand carré de plusieurs rangs d'épaisseur, les femmes occupant deux des côtés et les hommes les deux autres » (p. 55).
- « *La Grande Royale* pénétra dans l'arène. *Gens du Diallobé*, dit-elle [...] *je vous salue* » (p 55).

Du reste, prendre la parole dans une situation d'énonciation, c'est construire un énoncé destiné à un ou plusieurs allocutaires ; *ceux-ci devront comprendre précisément de quoi on leur parle, quels sont les objets du monde [...] concernés par le discours qui leur est transmis* (M. Perret, op. cit. : p. 15). Aussi la Grande Royale s'appliquera-t-elle à faire comprendre aux Diallobés que la nouvelle école qui est une aliénation culturelle d'origine occidentale est inévitable. C'est une contrainte existentielle à laquelle ne peuvent se soustraire les Diallobés, s'ils ne veulent pas être exclus de la marche du monde.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Le récit s'organise en réalité à partir d'un narrateur extradiégétique, qui en est la source énonciative et qui en organise les instances d'énonciation, suivant une alternance des plans de l'histoire et du discours. De surcroît, ce narrateur prend de la distance en surplombant l'histoire racontée.

Contrairement à ce narrateur extradiégétique, la Grande Royale jouit d'un statut énonciatif de protagoniste qui lui permet de tenir un discours relatif à la communauté de destin, dans une union avec les siens. Pour le moins, tout se passe comme si le narrateur extradiégétique cède la parole à la Grande Royale, personnage central de la situation d'énonciation, qui, à ce titre, réalise des propos rapportés au style direct :

- « Gens du Diallobé dit-elle, [...] je vous salue [...] j'ai fait une chose qui ne nous plaît pas... » (p. 55)

À l'observation, l'insertion de ces propos rapportés dans la narration entraîne un mélange des plans d'énonciation. Par ailleurs, le texte se soumet à une opération discursive de débrayage qui entraîne une ambivalence énonciative. Pour Greimas & Courtés (1979), ce débrayage est l'opération par laquelle l'instance de l'énonciation disjoint et projette hors d'elle, lors de l'acte de langage et en vue de la manifestation, certains termes liés à sa structure de base, pour constituer ainsi les éléments de l'énoncé-discours.

Par rapport au statut et à la fonction du narrateur extradiégétique, il se produit un double phénomène :

- un débrayage actanciel, avec disjonction du sujet et projection d'un "non-je" dans l'énoncé. Aussi, la narration s'effectue-t-elle sous le mode de la non-personne.
- un débrayage spatio temporel, qui postule un « non-maintenant » distinct du temps de l'énoncé ; l'ancrage temporel du narrateur extradiégétique dans ce texte demeure indéterminé.

Mais à travers des personnages comme la Grande Royale, se construit un *moi* auto-référentiel, auquel s'oppose un *vous* ; c'est cette émergence de la première personne qui donne à la narratrice une figure personnelle. Du reste, comme on l'a remarqué, le passage fonctionne selon une alternance des plans d'énonciation, permettant ainsi de figurer dans une même situation d'énonciation *récit* et *discours*. On s'attardera cependant sur le

fonctionnement des plans d'énonciation dans ce texte, en cernant les plages du récit et du discours respectivement.

Le récit historique est *un mode d'énonciation qui exclut toute forme linguistique autobiographique. L'historien ne dira jamais « je » et « tu », ni « ici » ni « maintenant » parce qu'il n'emprunte jamais l'appareil formel discours [...]. On ne constatera donc dans le récit historique strictement poursuivi que des formes de "3^{ème} personne"* (Benvéniste, 1966 : p. 239). C'est ce que l'on peut remarquer dans les occurrences suivantes :

- « *La gamme changea, le ton monta...* » (p. 54)
- « *La houle commença de connaître des ressauts [...]. La houle durcit...* » (p. 55)
- « *Samba Diallo se souvint. C'est aujourd'hui se dit-il que la Grande Royale a convoqué les Diallobé. Ce tam-tam les appelle* » (p. 55).
- « *Un des côtés du carré s'ouvrit et la Grande Royale pénétra dans l'arène* » (p. 55).
- « *Gens du Diallobé, dit-elle au milieu d'un grand silence, je vous salue* » (p. 55).
- « *Une rumeur diffuse et puissante lui répondit. Elle poursuivit...* » (p. 56)

Outre les déictiques *elle*, les syntagmes sujets de prédicats à la troisième personne (qui désignent des objets de discours) sont des substituts du pronom *il/elle* ; à ce titre ils ressortissent à la « troisième personne grammaticale » qui d'après Benvéniste (1966 : p. 231), *a pour caractéristique et pour fonctions constantes de représenter, sous le rapport de la forme même, un invariant non-personne* qui permet ainsi une narration suivant un repérage lorcentrique (coupé du *moi – ici – maintenant* du narrateur), au sein du texte de Cheick Hamidou Kane.

De fait, la non-personne *est le seul mode d'énonciation possible pour les instances de discours qui ne doivent pas renvoyer à elles-mêmes, mais qui prédisent le procès ou n'importe qui ou n'importe quoi hormis l'instance même, ce n'importe qui ou n'importe quoi pourront toujours être munis d'une référence objective* (Benvéniste, op. cit. : p. 256). Il n'en va pas de même pour le discours, lequel a recours davantage aux noms personnels.

Le discours se définit comme *toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière [...]; dans le discours un locuteur oppose une non-personne à une personne je/tu* (Benveniste, 1966 : p. 242). Le

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

registre du discours donne lieu, dans le texte, à une actualisation systématique du dialogue romanesque.

En effet, un trait caractéristique de la prose romanesque négro-africaine est l'art du dialogue. Kester Echenim (1981 : p. 126) souligne l'exploitation de *cette conception orale du dialogue sur le plan romanesque où il existe le souci de restituer à travers l'écriture l'univers de l'oralité [...]. Ce procédé particulier du dialogue crée sur le plan de la lecture des romans des rapports soutenus et dynamiques avec le narrateur*. Dans cette perspective, il semble intéressant d'analyser les marques de la deixis.

La deixis renvoie aux aspects du texte dont l'interprétation demande qu'on tienne compte de la situation d'énonciation. Ainsi, à partir du personnage de la Grande Royale (sujet d'énonciation), se réalise un ancrage discursif de type orcentrique (en rapport avec le *moi-ici-maintenant* de l'énonciatrice). Par rapport à ce repérage s'organise l'ancrage temporel, moyennant l'embrayeur « aujourd'hui » qui est une expression récurrente dans le texte.

- « Samba Diallo se souvint. C'est *aujourd'hui* [...] que la Grande Royale a convoqué les Diallobé » (p. 55).
- « J'ai demandé aux femmes de venir *aujourd'hui* à cette rencontre [...] j'ai demandé de vous rencontrer *aujourd'hui* » (p.56).
- « L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'*aujourd'hui* nous aimons et conservons avec soin. [...] peut-être notre souvenir mourra-t-il en eux » (p 57).

À l'analyse, l'ancrage temporel s'effectue toujours en fonction du présent d'énonciation de la narratrice ; laquelle, située dans un présent, s'oppose à une période antérieure: *Hier*, Ardo Diallobé, vous me disiez... (p. 56) ; et une période postérieure non marqué qui est l'avenir : quand il nous reviendrons de l'école... (p. 56).

Ces déictiques temporels (*hier, aujourd'hui* etc.) dont les références sont situationnelles, se trouvent en corrélation avec un repérage socio-historique négro-africain évoqué par la Grande Royale dans *L'Aventure ambiguë* : « Il y a cent ans, notre grand-père, en même temps que tous les habitants de ce pays [...] ont été défaits. Pourquoi ? Comment ? » (p. 47)

De toute évidence, c'est l'évocation de la brutalité et du viol coloniaux qui sont à l'origine de l'imposition de l'école nouvelle dont parle la Grande Royale, en s'assumant comme sujet face à l'histoire de son peuple, à l'aide des déictiques personnels ou possessifs : « *Moi* Grande royale, je n'aime pas l'école étrangère [...] *Mon* avis est qu'il faut y envoyer nos enfants » (p. 56). « L'école où *je* pousse nos enfants. » (p. 57)

Les propos de la Grande Royale sont pris en charge par un sujet discursif, le *je*. Cette instance d'énonciation crée une allocution adressée à une autre instance symétrique à *je*. De ce fait, la situation dialogique induit un *vous* à valeur collective :

- « Gens du Diallobé, [...] je *vous* salue. » (p. 55)
- « J'ai demandé de *vous* rencontrer aujourd'hui... » (p. 56)
- « Mais, gens des Diallobé, souvenez-*vous* de nos champs... » (p. 57)

L'originalité du passage réside alors dans une appropriation de la deixis personnelle qui révèle la compétence énonciative de la Grande royale, capable de s'assumer comme sujet historique ; mais en même temps, elle demeure intégrée à sa communauté de destin ; d'où l'actualisation du déictique *nous* inclusif. À en croire Benvéniste (1966 : p. 233) dans ce *nous*, c'est toujours *je* qui prédomine, puisqu'il n'y a de *nous* qu'à partir de *je* et ce *je* s'assujettit l'élément *non-je* de par sa qualité transcendante.

Somme toute, à travers la corrélation de subjectivité *je/vous* en œuvre dans ce texte se révèle la posture énonciative de la Grande Royale ; et qui permet de voir comment dans l'écriture d'un roman africain, une forme de *moi* égologique a pris pratiquement la place du célèbre *nous* communautaire. Il s'agit d'un phénomène déictique qui a fait basculer *la création romanesque subsaharienne vers l'autonomisation de ses esthétiques autrefois collectives, communautaires* (B.G Madebe, *op. cit.* : p. 180).

Outre les déictiques personnels, la dynamique énonciative se manifeste également dans le système temporel de ce texte. Sans doute faut-il aussi mettre cela en lumière.

II. LA TEMPORALITÉ ÉNONCIATIVE

Traitant des *Relations de temps dans le verbe français*, Benvéniste (1966 : pp. 238-239), a montré que les temps verbaux *se distribuent en deux systèmes distincts et*

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

complémentaires [...]. Ces deux systèmes manifestent deux plans d'énonciation différents que nous distinguerons comme celui de l'histoire et celui du discours.

Au regard de la posture du narrateur, on peut postuler que le texte, à travers l'alternance des plans d'énonciation (récit et discours) enclenche une organisation des temps verbaux suivant trois niveaux respectifs: la narration, le commentaire et l'anticipation. Les temps verbaux sont les lieux de cette variation.

Les événements qui se sont déroulés en prélude à la palabre des Diallobés relèvent de la narration, qui pour Benveniste (*op. cit* : p. 239), constitue le récit ou *présentation des faits survenus à un certain moment du temps ; sans aucune intervention du locuteur dans le récit.* À ce sujet, trois temps sont actualisés dans le passage : l'aoriste, l'imparfait et le parfait.

Le passé simple, qui dispose de la faculté de se construire en série avec lui-même, relève de l'aoriste; cette propriété *dérive de son aptitude à projeter dans le passé les événements, qui se présentent par nature en série* (P. Imbs, 1968 : p. 82). Ainsi en va-t-il de ces deux exemples qui présentent respectivement les faits précédant le réveil de Samba Diallo et les différentes postures de la Grande Royale :

« *Il y eut un grondement [...]. La gamme changea [...]. le ton monta [...]. deux gammes se mêlèrent [...]. la houle commença de connaître des ressauts [...]. Les vrilles se multiplièrent [...]. Samba Diallo était réveillé [...]. Il se leva... [...]. La Grande Royale pénétra dans l'arène (pp. 55-56) ... Une rumeur diffuse lui répondit [...]. Elle poursuivit [...]. La Grande Royale se tourna... » (p. 57).*

En plus des valeurs aspectuelles d'accompli propres au passé simple, ces formes verbales, d'un point de vue chronologique, entrent dans un certain ordonnancement. Ce qui a fait dire à Imbs (*op. cit.* : p. 84) que le passé simple permet un regroupement *en série dans une relation d'événements successifs qui [...]. forment une histoire qui se déroule dans le temps historique rectiligne, où les événements se succèdent dans l'ordre chronologique, lequel est un ordre irréversible.* Il n'en va pas de même de l'imparfait, temps à vocation durative.

L'imparfait a une grande force suggestive avec son aspect duratif. Par opposition au passé simple, *il sert à marquer les circonstances antérieures [...]. au milieu desquelles surgit*

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

un événement (P. Imbs, *op. cit.* : p. 90). C'est le cas des exemples suivants où l'imparfait sert à planter le décor de la palabre :

- « La place *était* déjà pleine de monde. Samba Diallo [...] eut la surprise de voir que les femmes *étaient* en aussi grand nombre que les hommes. *C'était* bien la première fois qu'il *voyait* pareille chose. L'assistance *formait* un grand carré [...] L'assistance *causait* tout bas, et cela *faisait* un grand murmure [...] soudain le murmure décrit » (p. 55)

Néanmoins, dans certaines occurrences, l'imparfait semble occuper la place du passé simple et permet alors d'évoquer des faits disposés en série, mais dans *leur durée intérieure* [...] ; *les faits sont décrits en même temps qu'est relatée leur survenance* (Imbs, *op. cit.* : p. 92): « L'assistance *demeurait* immobile [...] La Grande Royale seule *bougeait*. Elle *était* [...] comme la graine dans la gousse. » (p. 57)

Enfin, l'imparfait permet de faire des remarques ou des réflexions insérées dans la narration d'un fait principal, comme on le remarque dans cet énoncé : « Je suis comme ton bébé, Coumba (elle *désignait* l'enfant à l'attention générale) » (p.56).

Au total, la diversité des valeurs temporelles de l'imparfait contribue aux variations temporelles dans les prédicats verbaux et permet de produire sur le plan énonciatif, un style alerte échappant à la monotonie. Il faut également scruter le registre du commentaire avec ses temps verbaux pour mettre davantage en lumière les effets stylistiques des temps verbaux.

Le commentaire est l'énonciation, sous une modalité orcentrique, des faits articulés aux propos rapportés. Dans le texte étudié, les temps verbaux de ce registre relèvent du discours qui *emploie librement toutes les formes personnelles du verbe* [...]. *Il faut surtout souligner les trois temps fondamentaux du discours : présent, futur et parfait* (Benvéniste, *op. cit.* : p. 243).

Le texte comporte des occurrences de présent actuel, employé dans le dialogue. La présence des interlocuteurs oriente expressément ce temps vers l'actualité. Il s'emploie pour décrire ce qu'on a sous les yeux (Imbs, *op. cit.* : p. 91)

- « Gens du Diallobé, dit-elle [...] je vous *salue* [...] Je *viens* vous *dire* ceci [...] je *n'aime* pas l'école étrangère, je la *déteste*. Mon avis *est* qu'il *faut* y envoyer

nos enfants... [...] Regardez-le (l'enfant). Il *apprend* à marcher [...] Il ne *sait* pas où il *va*. » (pp. 55- 56)

On remarque enfin dans le texte un exemple original de présent gnomique dans un énoncé proverbial. Il permet de souligner un procès perçu comme omnitemporel : La parole *se suspend*, mais la vie, elle, ne *se suspend* pas (pp 56-57).

D'autres formes verbales sont en rapport avec l'actualité de la locutrice. Ce sont les verbes performatifs. Ces verbes véhiculent des ordres donnés par un locuteur dans un présent absolu (plus ou moins lié au contexte discursif).

- « *Regardez-le* (l'enfant) [...] *Voyez le bébé* de Coumba [...] *Souvenez-vous* de nos champs... » (p.56 et p. 57)

De telles occurrences comportent une valeur expressive inhérente au mode allocutif de l'impératif qui suppose dans le texte de Cheick H. Kane la présence des interlocuteurs que sont les Diallobé.

L'on relève également dans le texte des exemples du présent de caractérisation qui induisent à une appréciation des valeurs socio- culturelles du peuple des Diallobé : « J'ai fait une chose qui ne *nous plaît pas* et qui n'*est pas* dans nos coutumes. [...] Nous autres Diallobé, nous *détestons* cela [...] car nous *pensons* que la femme *doit rester* au foyer [...] Nous aurons à faire des choses que nous *détestons*, et qui ne *sont pas* dans nos coutumes » (p. 56).

Enfin, « le présent d'habitude » permet, dans ce passage, de traduire des processus duratifs sans idée de répétition, moyennant la forme imperfective du verbe. Dans ce cas l'habitude est perçue pratiquement comme une seconde nature : « Nous *aimons* bien nos champs [...] mais que *faisons-nous* alors ? Nous y *mettons* le fer et le feu, nous les *tuons* » (p. 57).

Enfin, le passé composé vient confirmer dans ce passage l'ancrage de l'énonciation dans l'actualité en évoquant les faits récents dans le discours. De fait, comme l'a fait observé Benveniste (op. cit.: p. 244), le passé composé *établit un lien vivant entre l'évènement passé et le présent où son évocation trouve place. C'est le temps de celui qui relate les faits en témoin, en participant. C'est donc aussi le temps que choisira quiconque veut faire retentir jusqu'à nous l'évènement rapporté et le rattacher à notre présent.* Le passage étudié offre des

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

cas d'emploi où l'on peut constater que le passé reste attaché au présent d'énonciation du locuteur. C'est ce qui ressort de l'énoncé suivant : « Samba Diallo se souvint : c'est aujourd'hui [...] que La Grande Royale *a convoqué* les Diallobés. Ce tam-tam les appelle ». (p. 55)

Le parfait est également corrélé au présent d'énonciation dans les propos (rapportés de) La Grande Royale. Ce que corrobore le déictique temporel « aujourd'hui ». « *J'ai fait* une chose qui ne nous plaît pas [...] *J'ai demandé* aux femmes de venir *aujourd'hui* à cette rencontre [...] *J'ai demandé* de vous rencontrer *aujourd'hui* » (p. 56).

À l'analyse, les événements évoqués par La Grande Royale se situent dans un passé récent dont les résultats (déroulement de la palabre avec les femmes et les hommes du pays) sont perceptibles au moment où elle s'exprime. Aussi, *les faits évoqués au passé composé appartiennent-ils en principe à un espace de temps [...] identique ou contiguë [...] à celui dans lequel, explicitement ou tacitement, on se place au moment où l'on parle* (Imbs, *op. cit.* : p. 103)

Toutefois, le passage offre une actualisation originale du passé composé avec une valeur narrative, puisqu'il permet d'évoquer un événement révolu. Relatée au passé composé, l'agression coloniale acquiert ainsi un prolongement psychologique, car elle hante encore les esprits: [accepter de mourir en nos enfants] et que les étrangers qui *nous ont défaits* prennent en eux toute la place ... (p. 57)

On mentionnera aussi dans le registre des temps de l'énonciation le futur de l'indicatif, dont l'association au présent permet de marquer l'anticipation. Aussi considérera-t-on comme relevant de l'anticipation les temps verbaux qui permettent de relater les événements survenus *après l'achèvement du discours, et qui se situent dans le futur plus ou moins lointain* (Cl. et M. Maillard, 1977 : p. 21). À cet égard, le futur se prête à une annonce prophétique au sujet du destin des Diallobés : « nous *aurons à faire* des choses que nous détestons. [...] L'école où je pousse nos enfants *tuera* en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin [...] Peut-être notre souvenir lui-même *mourra-t-il* en eux. Quand ils nous *reviendront* de l'école, il en est qui ne nous *reconnaîtront* pas. » (pp. 56-57). La fonction argumentative du futur est de préparer l'auditoire à une réalité inévitable : l'adhésion aux valeurs culturelles occidentales par le biais de l'école nouvelle.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

L'analyse des temps de l'énonciation aura permis de mettre en lumière toute la dynamique verbo-temporelle de ce passage. Pourtant, ce texte trouve son originalité dans une présentation assez pittoresque de l'espace rural, moyennant la caractérisation et les xénismes.

III. LE LEXIQUE ET SES EFFETS DISCURSIFS

Si le lexique se définit couramment comme le vocabulaire d'une langue ou d'une communauté linguistique, son exploitation dans ce texte déclenche des effets discursifs pertinents. Quoi qu'il en soit, dans ce passage, on relève des lexèmes recherchés au sein des séquences narratives, avec des expressions telles que : *gamme, houle, vrille, arène, pétrifiée, paroxysme, gousse*. Néanmoins, on peut ramener le vocabulaire du passage à deux champs lexicaux : le rythme et la mélodie d'une part, et l'espace rural d'autre part. L'on rappelle que le champ lexical est l'ensemble des mots qui renvoient au même concept ou encore, d'un point de vue onomasiologique, *les divers signifiants d'un signifié unique* (Fromilhague et Sancier 1991 : p. 68). Partant, on relève dans cet extrait deux champs lexicaux :

- le rythme : *grandement, gamme, ton, voix, houle, ville, tam-tam, voix du vent, paroxysme* etc. ;

- l'espace rural : *gousse, place du village, graine, sol de terre battue, hivernage, coutumes, champs, forgerons, saison des pluies, mettre le fer et le feu* etc.

Pour ce qui est de l'onomastique, elle permet d'articuler le récit à son contexte culturel : une communauté négro-ouest-africaine du Sénégal telle que illustrée par les appellatifs : *Grande Royale, Samba Diallo, les Diallobés, gens du Diallobé, Coumba, Ardo Diallobé*.

Relativement à la poésie négro-africaine, on constate que l'étymon *Diallo* dans le passage, constitue un paradigme symbolique dont la valeur émane de sa capacité évocatrice, en tant que signe linguistique. Au surplus, ce lexème s'assujettit *un nombre variable d'autres signes linguistiques dans un rapport de solidarité expressive* (Mateso, 2001 : p. 314). C'est ce que montre l'ensemble de ces néologismes : *Samba Diallo, les Diallobés, gens du Diallobé, Ardo Diallobé*.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

L'usage de tels xénismes procède chez le romancier d'une volonté de produire du pittoresque, avec toutes les connotations qui accompagnent l'actualisation de ces régionalismes dans le roman.

Ce qui fait en outre l'originalité du lexique actualisé dans le passage est le recours constant à la caractérisation. Selon F. Brunot (1952 : p. 577) *caractériser c'est noter les caractères essentiels ou accessoires, naturels ou acquis, durables ou éphémères, d'un être, d'une chose, d'un acte, d'une notion quelconque*. Les termes prédicatifs (substantif, adjectif qualificatif, verbe ou adverbe) jouent davantage ce rôle dans les énoncés littéraires. D'où l'importance de leur choix. Sous cet angle, le lexique évoque des référents spécifiques à un environnement négro-africain : *maison du maître ; place du village ; sol de terre battue ; voix du vent ; battement de tam-tam ; - maître des Diallobés ; gens du Diallobé ; saison des pluies ; grand carré de plusieurs rangs d'épaisseur*

Au surplus, le lexique est aussi constitutif du ton d'un texte. Il s'agit de la caractéristique de l'expression des états psychologiques et du contenu du discours. Il dépend du référent sujet (traité) et des circonstances du discours. Dans ce récit on retrouve simultanément, et de manière alternée, un ton narratif propre aux faits relatés sous le mode de la non-personne et dont on a souligné les traits essentiels : emploi des temps du récit, usage des pronoms de la 3^{ème} personne. L'on pourrait aussi s'attarder sur les traits linguistiques qui confèrent à ce texte le ton familier de la palabre africaine. Ces éléments, repérables dans les parties dialoguées du texte sont les appellatifs et l'art de la politesse.

Certains appellatifs renvoient à la narratrice elle-même dans la relation d'interlocution instaurée dans le passage : « *Moi, Grande Royale*, je n'aime pas l'école étrangère. [...] Mon avis à moi, *Grande Royale*, c'est que nos meilleures graines et nos champs... ce sont nos enfants » (p. 56 et p. 58).

Toutes ces expressions déictiques ayant une fonction d'auto-désignation comportent des connotations expressives qui, par leurs effets, créent un univers familier remarquable. Ce que l'on relève également avec les appellations à valeur impressive : « *Gens du Diallobé*, [...] je vous salue [...] » ; « Hier, *Ardo Diallobé*, vous disiez... [...] Mais, *gens des Diallobé*, souvenez-vous de nos champs... » (p. 55 et p. 57).

Outre les appellatifs, l'on note une récurrence des formes verbales à l'impératif avec des valeurs performatives qui contribuent à maintenir une certaine familiarité entre les protagonistes ; cette forme verbale ne donne pas l'impression qu'une réaction immédiate des protagonistes en présence est attendue : (elle désignait l'enfant à l'attention générale). *Regardez-le [...] Voyez le bébé de Coumba. [...] ... Souvenez-vous de nos champs ... [...]* De même, *souvenez-vous* : que faisons-nous de nos réserves ... (pp. 56-57)

En plus des appellatifs, l'art de la politesse dans le texte est de nature à générer le ton familier dans les relations interlocutives. Kerbrat Orecchioni (1996 : pp. 50-51) définit cet art comme *les aspects du discours qui sont régis par des règles, et dont la fonction est de préserver le caractère harmonieux de la relation interpersonnelle.*

D'entrée, la Grande Royale, de rang aristocratique, opte pour une formule de courtoisie qui sied à sa classe sociale : « *Gens du Diallobé... je vous salue* ». Cette formule est renforcée par un recours au déictique *nous* ayant valeur de solidarité : « *une chose qui ne nous plaît pas [...] qui n'est pas dans nos coutumes [...] nous aurons à faire des choses que nous détestons.* »

De même, la protagoniste met à contribution la prolepse oratoire moyennant laquelle *un orateur prévient d'éventuelles objections pour les rejeter ensuite* (Robrieux, 2007 : p. 107). Pour Kerbrat Orecchioni (1996), la technique ne vise rien d'autre qu'une fonction de *désarmeur discursif* par lequel *on anticipe une réaction négative possible du destinataire* [qu'on tente de désamorcer].

C'est sans doute l'emploi désarmant de cette figure par la Grande Royale qui donne l'impression qu'elle monologue, puisque, anticipant à chaque étape de son discours sur les pensées de l'auditoire, elle les empêche d'émettre des objections à son argumentaire. Aussi conserve-t-elle la parole en feignant d'objecter elle-même à ce qu'elle démontre. Le schéma stratégique de cette rhétorique de la persuasion est simple : « Certes..... mais ». Ce schéma argumentatif est en œuvre dans l'énoncé suivant: « nous autres Diallobés, nous détestons cela [...] Mais de plus en plus nous aurons à faire des choses que nous détestons » (p. 56)

Du reste, l'emploi culminant du « désarmeur discursif » se produit quand la locutrice prend les devants pour énoncer tous les aspects négatifs de l'école nouvelle ; ce que l'auditoire aurait pu envisager. Mais la Grande Royale ne les énonce que pour en minimiser la

portée : « l'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons [...] peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux. [...] Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants cependant » (p. 56 et p. 57).

Cette stratégie argumentative d'envergure ne doit pourtant pas masquer le fait que l'une des originalités de ce passage réside dans les variations rythmiques qu'il convient de mettre en lumière.

IV. LES RÉCURRENCES RYTHMIQUES

Le rythme est un mouvement perceptible à l'audition ou à la lecture. Il est inhérent à une phrase ou à un texte entier ; il résulte de l'agencement et de la durée des différents groupes de mots, de la récurrence des sonorités et des accents. Outre les structures syntaxiques de l'énoncé, le rythme est également déterminé par le jeu des répétitions dans la phrase. Cela consiste à employer au moins deux fois un même terme ou un même tour, dans un passage, en vue d'obtenir une expression forte ou énergique de la pensée. C'est le cas de l'énoncé introductif du texte commenté : « Il y eut un *grondement bref*, puis un *grondement long*. La gamme changea, le ton monta. Il y eut un *grondement bref* puis un *grondement long* » (pp.55-56).

L'on relève aussi, dans le texte, un cas original d'anaphore, avec la reprise du syntagme *il y eut* en tête de proposition : « *Il y eut* un grondement bref [...] *Il y eut* deux voix simultanées [...] *Il y eut* un murmure » (p. 55).

Ces occurrences permettent au romancier de marquer le soulignement et l'expressivité dans le récit ; mais surtout, elles constituent des reprises qui traduisent deux types d'effets : d'une part, un effet de progression (dans la mélodie du tam-tam invitant à l'assemblée délibérative des Diallobés) et, d'autre part, un effet d'insistance et de régularité avec les reprises anaphoriques.

Cependant, le groupe rythmique, *élément constitué par chaque ensemble de mots portant dans la phrase un accent d'intensité unique* (F. Deloffre, 1955 : p. 459), permet de réaliser successivement *le rythme concordant* ainsi que les groupes ternaires et quaternaires.

Le rythme concordant se caractérise par le fait que la protase d'une phrase donnée ne comporte pas de combinaisons d'éléments rythmiques absentes de l'apodose et réciproquement (F. Deloffre, *idem*). C'est le cas de ces énoncés :

- « Le surgissement eut un paroxysme : // Samba Diallo était réveillé » (1//1) (p. 55)
- « La Grande Royale attendit / qu'il eût expiré, // et calmement / poursuivit » (2//2) (p. 56)
- « Il y eut un grondement bref // puis un grondement long » (1//1) (p. 55)

Dans l'ensemble, le texte affiche une prédilection pour les modulations rythmiques ternaires qui, à la lecture, produit un effet de scansion plus harmonieux. Ces énoncés illustrent le phénomène :

- « L'assistance causait tout bas, // et cela faisait un grand murmure, // semblable à la voix du vent » (1//1//1) (p. 55).
- « Elle était, // au centre de l'assistance, // comme la graine dans la gousse » (1//1//1). p. 55
- « Il leva la tête // et vit deux grosses larmes / couler le long du rude visage du maître des forgerons ». (1//1//1) (p. 57)

Outre leur régularité, ces énoncés se prêtent aux nuances de l'observation, avec un recours aux images. Par contre, la phrase à rythme quaternaire présentera plutôt, dans le texte de Cheikh Hamidou Kane, une allure oratoire :

- « Les deux gammes se mêlèrent, // il y eut deux voix simultanées, // l'une longue, // l'autre brève. » (1//1//1//1) (p. 55)
- « L'assistance formait un grand carré de plusieurs rangs d'épaisseur, // les femmes occupant deux des côtés // et les hommes les deux autres » (1//1//1//1) (p. 56).

Enfin, on constate que certaines séquences rythmiques épousent l'ordre du déroulement des faits évoqués par la phrase, avec des effets d'enchaînement. C'est ce que l'on remarque dans l'épisode du réveil et de la sortie matinale de Samba Diallo.

- « Il se leva du sol de terre battue / où il avait dormi, // fit une brève toilette, // pria // et sortit en hâte de la maison du maître, // pour se rendre à la place du village / où se réunissaient les Diallobé. » (1/1//1//1//1//1/1) (p 55)

À l'exemple des temps de l'énonciation, les récurrences rythmiques contribuent à rendre le style du passage alerte et vivant. Mais le texte déploie aussi une rhétorique remarquable portée vers la persuasion.

V. LA RHÉTORIQUE DE LA PERSUASION

Cet extrait comporte un certain nombre d'images originales qui mettent en exergue le contexte négro-africain. À en croire Molinié et Aquien (1999 : p. 198), *l'image désigne une certaine structuration de l'ensemble comparaison-métaphore-métonymie. Il y a image lorsque dans un segment un terme figuré, même une fois interprété, et donc, d'une manière ou d'une autre, traduit ou expliqué, garde un peu de sa valeur spécifique, voilée mais tenace.*

Pour Bacry (1995 : p. 30), les figures de la ressemblance reposent d'une manière ou d'une autre sur le rapprochement de deux réalités similaires. La comparaison est le plus connu et le plus évident de ces procédés. Mais on répertorie dans cette catégorie la métaphore qui repose, tout comme la comparaison, sur la relation de similitude – ou du moins d'assimilation... (Bacry, op cit. : p. 40).

Quoi qu'il en soit, on dénombre un certain nombre de métaphores verbales dans ce passage :

- *mourir en nos enfants* : se soumettre à un processus de déculturation, avec perte d'identité ;
- *prendre place en quelqu'un* : procéder à son inculturation, l'amener à partir de sa culture originelle vers l'assimilation d'une culture étrangère ;
- *mettre le fer et le feu* (dans le champ) : cultiver et labourer.

Des métaphores nominales sont aussi attestées dans le texte :

- *grand hivernage du peuple* : avènement du cycle d'inculturation
- *nos graines et nos champs* : terres et semences, progéniture

Outre les métaphores, le texte comporte des analogies originales.

La comparaison correspond à une perception par analogie. Elle est proche de la métaphore par ses effets et elle lui est associée dans les réseaux sémantiques et correspond à une quête de similitude entre deux éléments (le comparé et le comparant) mis en relation. Il en va ainsi dans les exemples suivants : « ... cela faisait un murmure *semblable* à la voix du vent. [...] ... elle était, au centre de l'assistance, *comme* la graine dans la gousse » (p. 55 et p. 57).

Dans le premier cas, le comparé « murmure » est rapproché d'un comparant à connotation poétique, « la voix du vent », moyennant un modalisateur : « semblable à ». Il en découle une similitude originale, sous le sème de la mélodie. Par contre, dans le second cas, le comparé « elle (la Grande Royale) » est rapproché d'un comparant « la graine dans la gousse », dont l'isotopie végétale est en rupture avec l'isotopie anthropos du comparé. Il en découle une image pittoresque sous le sème de la vitalité.

Et pourtant, l'originalité de Hamidou Kane a consisté davantage à insérer les métaphores dans une allégorie à portée philosophique. Il s'agit d'une figure macrostructurale consistant en une suite de métaphores filées. Le but étant de *tenir un discours sur des sujets abstraits [...] en représentant ce thème mental par des termes qui désignent des réalités physiques ou animées [...] liés entre eux par l'organisation de tropes continués* (Molinié et Aquien, *op. cit.* : p. 48).

Ainsi, dans le but de présenter la grande option socio-historique d'inculturation du peuple des Diallobés, la Grande Royale procède à la composition d'une allégorie frappante où il apparaît que le processus de renaissance du peuple diallobé, meurtri par l'agression coloniale, passe désormais par son sacrifice, à travers sa progéniture, en vue d'une éclosion dans le monde de la modernité scientifique.

- « *Nous aimons bien nos champs, mais que faisons-nous alors ? Nous y mettons le fer et le feu, nous les tuons [...] que faisons-nous de nos réserves de graines quand il a plu ? Nous voudrions bien les manger, mais nous les enfouissons en terre [...] nos graines et nos champs les plus chers, ce sont nos enfants* » (p. 58).

Enfin, la rhétorique de la persuasion se manifeste par une interrogation rhétorique originale par laquelle la Grande Royale essaye de convaincre les Diallobés d'adhérer aux valeurs de l'école occidentale, dans une stratégie de survie. Pour H. Morier (1981 : p. 566),

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

l'interrogation rhétorique est une question qui n'attend pas de réponse, mais qui *est uniquement posée pour suggérer à l'auditeur ou au lecteur une réponse mentale évidente. L'interrogation rhétorique établit un dialogue où l'interlocuteur est muet ; mais on fait appel à lui, on sollicite sa participation.* Il en va ainsi de cet énoncé : « Mais, gens des Diallobé, souvenez-vous de nos champs quand approche la saison des pluies. *Nous aimons bien nos champs, mais que faisons-nous alors ? [...] de nos réserves de graines quand il a plu ?* » (p. 57)

À l'analyse, il s'agit d'un discours délibératif portant sur la survie du peuple. Cette question participe d'une stratégie dialogique et fonctionne comme un procédé oratoire au service de la thèse défendue : adhérer à la nouvelle école avec ses contraintes, sous peine d'être exclu de la marche du monde. Cette thèse est d'ailleurs corroborée par un énoncé parémiologique à valeur argumentative et pédagogique, qui souligne l'urgence de procéder au choix décisif : « *La parole se suspend mais la vie, elle, ne se suspend pas.* » (p. 56).

CONCLUSION

En définitive, cette analyse a permis de mettre en lumière quelques faits stylistiques pertinents. La situation d'énonciation repose sur la scène de la palabre africaine, où un personnage central, la Grande Royale, est au cœur d'une corrélation de personnalité la mettant aux prises avec la communauté des Diallobé, au sujet de l'École nouvelle. Pour sa prise de parole comme énonciatrice, la Grande Royale réalise la fracture énonciative de la subjectivité égologique dans le roman négro-africain, moyennant l'assomption personnelle de son identité (je). Ce texte révèle un art de la caractérisation évoquant les référents négro-africains. Il est de fait bien ancré dans un contexte socio-culturel remarquable : une communauté Ouest africaine.

L'on a mis de même en lumière une poétique de l'ambivalence se réalisant à travers les fonctionnements simultanés de deux plans d'énonciation en corrélation avec leurs procédés déictiques (personne/non personne), ou leur embrayage spatio-temporelle (« aujourd'hui/il y a longtemps »). L'originalité de Hamidou Kane se remarque également dans l'organisation de la temporalité narrative. En effet, le romancier parvient à structurer les

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

temps verbaux, tout en maintenant leurs nuances expressives ; d'où une systématique des effets de sens de la temporalité. L'analyse des phrases permet également de constater qu'il y a chez le romancier sénégalais un véritable travail de composition, dont le résultat est la variation des moules syntaxiques et rythmiques dans la phrase française, sans oublier une bonne construction des images littéraires dont l'auteur détient le secret.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bacry, Patrick (1995). *Les figures de style*. Paris : Belin.
- Benveniste, Émile (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard (T.1)
- Cressot, Marcel & James, Laurent (1988). *Le style et ses techniques*. Paris : PUF.
- Deloffre, Frédéric (1955). *Une préciosité nouvelle. Marivaux et le marivaudage*. Paris : Société d'édition Les Belles Lettres.
- Greimas, Algirdas & Courtes, Jean (1979). *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (I). Paris : Hachette.
- Hamidou Kane, Cheick (1961). *L'Aventure ambiguë*. Paris : Julliard.
- Hamidou Kane, Cheikh (1997). « Le devoir de fidélité ». In Gauvin, Lise (éd). *L'Écrivain francophone à la croisée des langues*. Paris : Karthala, pp. 139-152.
- Imbs, Paul (1968). *L'Emploi des temps verbaux en français moderne*. Paris : Klincksieck.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1996). *La conversation*. Paris : Le Seuil.
- Kester, Echemin (1981). « De l'oralité dans le roman africain ». In *Peuples noirs, Peuples africains*, n°24 pp. 118-133.
- Madebe, B. Géorce (2005). « Discontinuités littéraires et figures de la personne : réflexion sur la modernité et ses conséquences en littérature francophone au Sud du Sahara ». In *Actes du colloque de Lubumbashi. 1960-2004, 26-28 janvier 2005. Bilan et tendances de la littérature négro-africaine* (T.1). Presse Universitaire de Lubumbashi, pp 165-200.
- Maillard, Claudine & Maillard, Michel (1977). *Le langage en procès. Structure et symboles dans "La chute" de Camus*. Grenoble : Presses universitaires.
- Maingueneau, Dominique (2003). *Linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Nathan
- Mateso, Locha (2001). *La littérature africaine et sa critique*. Paris : Khartala.
- Molinié, Georges (1989). *La Stylistique*. Paris : PUF (QSJ)
- Paveau, Marie-Anne et Sarfati, Georges-Elia (2003). *Les grandes théories de la linguistique*, Paris : Armand Colin.
- Perret, Michèle (1994). *L'énonciation en grammaire du texte*. Paris : Nathan.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Robrieux, Jean jacques (2000). *Rhétorique et argumentation*. Paris : Nathan.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99